



P 8

**FOOT / CANDIDATURE À
LA CAN 2032**

**Le trio Burkina Faso-
Mali-Niger candidat
pour l'organiser !**

**LINGUÈRE | ENGAGEMENT
POLITIQUE**

**Aly Ka, précurseur de la Coalition
Diomaye Président, réaffirme son
engagement au sein du futur
parti présidentiel**



P 3

En Relief

— QUOTIDIEN D'INFORMATIONS GÉNÉRALES —

---Edité par la QUESTION / ISSN 3084-0775 - N°629 - Mercredi 22 Juillet 2026 - Prix 1500 FRs

ANIMATION POLITIQUE À RUFISQUE NORD

Seynabou Diop Ndoeye mobilise une marée humaine et confirme son ascension politique



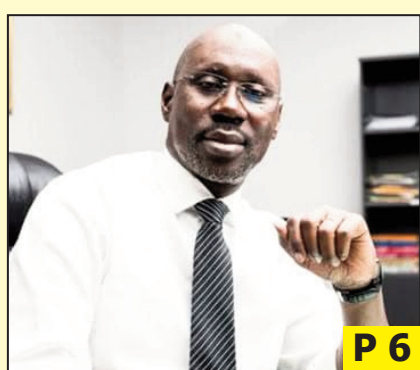
Page 3

PREPARATIFS DU MAGAL 2026

**Touba se félicite de
la visite de Mme le
Ministre Amy Mara
Dièye**



P 5



P 6

COUPE DU MONDE 2026

**Passée au peigne fin
par un observateur
amateur**

Sokhna Baly Mountakha à droite

EXODE RURAL ET MIGRATION IRRÉGULIÈRE

Le délégué de quartier au cœur des mobilités territoriales

Du village à la ville, avant, pour certains, d'aller jusqu'à la frontière : une même trajectoire migratoire que seule une gouvernance de proximité permet d'appréhender dans sa continuité.

Dans une précédente contribution consacrée à l'Acte 4 de la décentralisation et à la territorialisation des politiques publiques dans le contexte de la Vision Sénégal 2050, nous soutenions que le développement devait être pensé à partir des territoires. Cette réforme ambitionne de rapprocher davantage l'action publique des réalités locales et de faire des territoires les véritables moteurs du développement national.

Les dynamiques migratoires illustrent aujourd'hui avec force pourquoi cette territorialisation n'est plus une option, mais une nécessité. Comprendre les migrations, c'est d'abord comprendre les territoires qui les produisent, les quartiers qui les accueillent et les trajectoires sociales qu'elles façonnent.

Au Sénégal, lorsqu'on évoque la migration, le débat public se concentre presque exclusivement sur les départs vers l'étranger, les pirogues et les drames en mer. L'actualité récente en offre une illustration continue : durant le week-end des 18 et

19 juillet, les gardes-côtes mauritaniens sont intervenus lors de deux opérations distinctes au large de Nouadhibou, secourant 216 personnes, tandis que près de 120 migrants restaient portés disparus. L'une des pirogues, partie de Banjul, en Gambie, avait dérivé plusieurs semaines en haute mer.

Ce drame fait écho à un épisode survenu en janvier de la même année. Au lendemain d'un naufrage qui avait coûté la vie à plus de trente personnes dans la nuit du Nouvel An, les autorités gambiennes avaient intercepté, en quelques jours, plus de 780 candidats à l'émigration, parmi lesquels 233 ressortissants sénégalais.

Plus rarement, le débat s'intéresse à la première étape de ce parcours : celle qui conduit, chaque année, des milliers de Sénégalais à quitter leur village pour rejoindre Dakar et sa périphérie à la recherche d'un emploi, d'une formation ou de meilleures conditions de vie.

Pourtant, cette migration interne n'est pas un phénomène distinct de la migration irrégulière. Pour une partie de la jeunesse, elle en constitue souvent le prélude. Lorsque l'insertion en ville échoue, que l'emploi se fait attendre, que les conditions de logement demeurent précaires et que l'espoir s'amenuise, certains envisagent une seconde migration, plus risquée, vers l'extérieur.

Il existe ainsi une continuité entre les mobilités internes et internationales que les politiques publiques continuent, pour l'essentiel, de traiter séparément. Penser l'une sans l'autre revient à ignorer la réalité des parcours migratoires. Et sur ce parcours, du village au quartier d'accueil, puis parfois jusqu'à la frontière, un même acteur est présent sans avoir jamais été pleinement associé aux politiques publiques : le délégué de quartier.

La lutte contre la migration irrégulière n'est pourtant pas un domaine négligé par l'État sénégalais. Le Comité interministériel de lutte contre la migration irrégulière (CILMI), placé sous la tutelle du ministère de l'Intérieur, a élaboré une Stratégie nationale de lutte contre la migration irrégulière (SNLMI), validée en juillet 2023 et désormais arrimée à la Vision Sénégal 2050.

Cette stratégie s'appuie sur un dispositif territorial comprenant des comités régionaux et départementaux chargés de rapprocher la politique nationale des réalités locales. L'ambition affichée est de territorialiser la lutte contre la migration irrégulière en associant davantage les collectivités territoriales.

Mais cette architecture présente une limite majeure : elle s'arrête avant d'atteindre le quartier.

Or, c'est précisément dans les quartiers que se manifestent les premiers signaux d'alerte : décrochage scolaire, chômage des jeunes, précarité sociale, difficultés d'intégration, perte de repères et désespoir progressif de certaines familles.

Aucun texte ne prévoit pourtant une place institutionnelle

pour le délégué de quartier au sein de ces mécanismes, alors qu'il est souvent le témoin direct de ces réalités et l'interlocuteur naturel des populations concernées.

Cette migration interne résulte principalement des profondes disparités de développement entre les territoires. La concentration des activités économiques, des services publics et des opportunités dans le pôle de Dakar continue d'exercer une forte attraction sur les populations des régions de l'intérieur.

Les données de l'Agence nationale de la Statistique et de la Démographie (RGPH-5, 2023) montrent que la région de Dakar concentre près de 22 % de la population nationale sur seulement 0,28 % du territoire, tandis que les régions de Dakar, Thiès et Diourbel regroupent, à elles seules, près de 45 % de la population du pays.

Cette situation traduit un déséquilibre territorial qui alimente durablement les flux migratoires internes. Tant que les pôles territoriaux prévus dans le cadre de l'Acte 4 ne produiront pas d'effets tangibles sur l'emploi, l'investissement, les infrastructures et les services publics dans les régions de départ, cette pression migratoire demeurera une réalité structurelle.

Dans les communes de la grande banlieue dakaroise (Guédiawaye, Pikine, Thiaroye, Yeumbeul, Malika, Keur Massar et bien d'autres), cette croissance démographique dépasse largement les capacités d'adaptation des infrastructures existantes.

Les écoles se retrouvent rapidement saturées, les structures sanitaires fonctionnent sous forte pression, les besoins en logements, en assainissement et en mobilité explosent, tandis que l'habitat spontané progresse plus vite que les opérations d'aménagement.

Le quartier devient alors le lieu où s'expriment les conséquences concrètes de ces déséquilibres territoriaux. Bien avant que ces difficultés ne remontent aux institutions, elles sont vécues quotidiennement par les habitants.

Cette réalité conduit à une évidence : le quartier constitue le premier niveau pertinent d'une gouvernance efficace des mobilités.

C'est au quartier que s'observent les nouvelles installations de populations, les difficultés d'intégration, les tensions liées à la pression foncière, les besoins en services publics et les premières manifestations de la précarité.

Autrement dit, les migrations deviennent d'abord une réalité territoriale avant d'être une question administrative ou sécuritaire.

Dans cet espace de proximité, le délégué de quartier occupe une position singulière. Sa connaissance des familles, sa présence quotidienne sur le terrain et sa proximité avec les populations lui permettent d'appréhender des réalités qui échappent souvent aux dispositifs institutionnels plus éloignés.

Son rôle dépasse largement



la simple représentation administrative du quartier. Il exerce, de fait, plusieurs missions essentielles.

La première est une mission de veille territoriale. Par sa connaissance du terrain, il observe les évolutions démographiques, les mouvements de populations et les transformations sociales qui affectent progressivement son quartier.

La deuxième consiste à favoriser l'intégration sociale des nouveaux habitants. En facilitant le dialogue entre anciens et nouveaux résidents, il contribue à préserver la cohésion communautaire et à prévenir les tensions qui peuvent naître dans des espaces soumis à une forte croissance démographique.

La troisième mission relève de l'information et de l'orientation. De nombreuses familles ignorent encore les dispositifs existants en matière de formation, d'insertion professionnelle, d'accompagnement social ou d'appui à l'entrepreneuriat. Le délégué peut utilement jouer un rôle d'interface entre ces dispositifs et les populations.

La quatrième mission concerne la sensibilisation de proximité. Sans exercer de fonction de contrôle ni de police, il peut contribuer à informer les jeunes et leurs familles sur les risques liés à la migration irrégulière, tout en valorisant les alternatives offertes par les politiques publiques et les initiatives locales.

Enfin, la cinquième mission consiste à assurer une remontée régulière des besoins du quartier vers les autorités compétentes : besoins en équipements scolaires, en structures sanitaires, en assainissement, en sécurité ou encore en infrastructures communautaires. Cette fonction d'alerte constitue un maillon essentiel de toute politique publique réellement territorialisée.

Les cinq missions précédentes ne s'exercent pas de manière isolée. Elles traduisent une même responsabilité de proximité qui accompagne les populations tout au long de leur parcours migratoire, depuis leur installation dans un quartier jusqu'aux difficultés d'insertion qui peuvent, dans certains cas, conduire à envisager une migration irrégulière.

Cette continuité constitue précisément l'apport du délégué de quartier à la territorialisation des politiques publiques. Elle montre que les migrations ne peuvent être efficacement appréhendées si les politiques publiques demeurent cloisonnées entre migration interne et mi-

gration internationale.

Une approche intégrée des mobilités permettrait, au contraire, de mieux comprendre les trajectoires des populations, d'agir plus tôt sur les facteurs de vulnérabilité et de renforcer la coordination entre les institutions, les collectivités territoriales et les acteurs de proximité.

Le quartier s'affirme ainsi comme l'espace central d'observation, de prévention, de médiation et d'accompagnement des dynamiques migratoires.

Dans cette perspective, la territorialisation des politiques publiques ne peut pleinement atteindre ses objectifs sans une meilleure reconnaissance des acteurs de proximité.

Le délégué de quartier n'est pas un acteur périphérique de cette gouvernance. Il est un observateur privilégié des transformations territoriales, un médiateur social, un facilitateur de l'intégration des populations et un relais indispensable entre les citoyens, les collectivités territoriales et l'État.

Si l'Acte 4 ambitionne réellement de rapprocher les politiques publiques des territoires et des populations, alors la place du délégué de quartier mérite d'être pleinement repensée. Non pas comme une fonction informelle exercée en marge des institutions, mais comme un maillon reconnu de la gouvernance territoriale.

Concrètement, cette reconnaissance pourrait prendre la forme d'une intégration formelle des délégués de quartier au sein des comités départementaux du CILMI, avec pour mandat spécifique la remontée régulière des signaux de vulnérabilité identifiés à l'échelle du quartier.

Un canal structuré (fiche de veille territoriale ou point mensuel avec les autorités communales) permettrait de transformer une connaissance de terrain, aujourd'hui informelle, en données exploitables pour la politique nationale de lutte contre la migration irrégulière.

Car les politiques migratoires les plus efficaces ne commencent ni aux frontières ni dans les salles de réunion. Elles commencent là où les dynamiques migratoires prennent forme : dans les territoires, au sein des communautés et, d'abord, dans les quartiers.

Alioune Aw
Délégué de quartier
Secrétaire général de
l'Association des Délégués
de quartier de la commune
de Keur Massar Nord.
Email : badou60@gmail.com

EnRelief
— QUOTIDIEN D'INFORMATIONS GÉNÉRALES —

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Abdou Latif NDIAYE:
76 729 17 46

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Cheikh Seck NDONG:
77 568 21 00

RÉDACTION

Cheikh Fantamady
KEITA (Dakar)
Awa MARONE (Dakar)
Bolo DIAW (Saint-Louis)
Oumar Ngatty BA (Thiès)
Demba SIDIBE
(Tambacounda)
Marie Olivia KONAN
(Côte-d'Ivoire)
Massyla Moustapha
Diongue (Lougna)
Jean DIATTA (Ziguinchor)
Ablaye Modou Ndiaye
(France)
Mamadou Lamine TOURE
(Grand REPORTER)

INFOGRAPHE&MONTAGE

Mafall Ndiaye

CONSEILLERS

Abdou Gunar
Boubacar SAMB
Chroniqueur :
L'INSTITUTEUR

CONTACT COMMERCIAL

Cécile Khadiome DIOUF
Siege Social :
Cité Douanes Bopp villa
102 Dakar / Sénégal
Edité par : LA QUESTION

ANIMATION POLITIQUE À RUFISQUE NORD

Seynabou Diop Ndoye mobilise une marée humaine et confirme son ascension politique

La présidente du Mouvement Espoir Rufisque (MER), Mame Seynabou Diop Ndoye, a réalisé une impressionnante démonstration de mobilisation à Aïnoumady, où une foule nombreuse a accompagné sa caravane de proximité. Entre écoute des populations, annonce de cinquante bourses de formation professionnelle et engagement en faveur de l'emploi des jeunes, la responsable politique affirme sa stratégie de terrain et consolide son positionnement à quelques mois des élections municipales.

Rufisque Nord a vécu, ce week-end, l'une des plus importantes mobilisations populaires de ces dernières années. À Aïnoumady, des milliers d'habitants ont accompagné la caravane de proximité de Mame Seynabou Diop Ndoye, présidente du Mouvement Espoir Rufisque (MER), dans une ambiance mêlant ferveur, échanges directs et espoir d'un changement de gouvernance locale.

Loin des grands meetings, la responsable politique a privilégié une immersion au cœur des quartiers. Pendant plusieurs heures, elle a parcouru les ruelles d'Aïnoumady, rencontrant femmes, jeunes, personnes âgées, commerçants et chefs de famille afin de recueillir leurs préoccupations.

Partout, les mêmes doléances ont été exprimées : déficit d'assainissement, dégradation de la voirie, insuffisance de l'éclairage public, chômage des jeunes et difficultés d'accès à la formation professionnelle. Autant de défis que Seynabou Diop Ndoye entend placer au centre de son projet municipal.

Le temps fort de cette tournée a été l'annonce de l'octroi de cinquante bourses de formation professionnelle destinées aux jeunes de Rufisque Nord. Les bénéficiaires seront orientés vers des métiers à forte employabilité, notamment l'électricité, la plomberie, le froid et la climatisation, la mécanique automobile, la menuiserie aluminium, la soudure, l'informatique, la restauration et



la conduite d'engins lourds.

Au-delà de la formation, la présidente du MER promet un accompagnement jusqu'à l'insertion professionnelle, à travers des stages et un suivi personnalisé favorisant l'accès à l'emploi ou à l'entrepreneuriat.

« Nous sommes venus écouter les populations avant de parler.

Notre ambition est de bâtir un projet municipal fondé sur leurs véritables préoccupations. Rufisque Nord mérite des réponses concrètes », a déclaré Seynabou Diop Ndoye devant une foule acquiescente à sa cause.

Cette initiative a suscité un accueil favorable parmi les habitants. Plusieurs d'entre eux

ont salué une démarche qu'ils jugent pragmatique, estimant que la formation professionnelle constitue un levier essentiel pour lutter contre le chômage des jeunes et offrir de nouvelles perspectives aux familles.

Pour Babacar Nael, président des jeunes du MER, cette mobilisation traduit une évolution du paysage politique local. Selon lui, « l'adhésion populaire observée confirme l'intérêt croissant des populations pour le projet porté par Mame Seynabou Diop Ndoye ».

Émue par l'accueil qui lui a été réservé, la présidente du MER a confié placer sa confiance « en Allah, le Tout-Puissant, et dans la jeunesse », qu'elle considère comme la principale force capable de transformer durablement Rufisque Nord.

Après quatre jours de tournée dans plusieurs quartiers de la commune, cette démonstration de proximité renforce la visibilité de Seynabou Diop Ndoye sur la scène politique locale. À l'approche des élections municipales, la présidente du Mouvement Espoir Rufisque apparaît désormais comme l'une des personnalités les plus en vue, portée par une stratégie fondée sur l'écoute, la formation, l'emploi et la proximité avec les populations.

Abdou Latif NDIAYE

LINGUÈRE | ENGAGEMENT POLITIQUE

Aly Ka, précurseur de la Coalition Diomaye Président, réaffirme son engagement au sein du futur parti présidentiel

Président de la Convergence Patriotique Les Intègres (CPI) et précurseur de la Coalition Diomaye Président dans le département de Linguère, Aly Ka réaffirme son engagement en faveur du chef de l'État. Dans une déclaration politique, il revient sur son parcours, son rôle dans la mobilisation en faveur de Bassirou Diomaye Faye et annonce son adhésion au futur parti présidentiel, dont le lancement est prévu le 25 juillet au King Fahd Palace.

À quelques jours du lancement officiel du futur parti présidentiel, prévu le 25 juillet au King Fahd Palace, Aly Ka affiche une fidélité sans équivoque au président de la République, Bassirou Diomaye Faye. Dans une déclaration à forte portée politique, le président de la Convergence Patriotique Les Intègres (CPI) retrace son engagement en faveur du chef de l'État et annonce la poursuite de son combat au sein de la nouvelle formation politique.

Le responsable politique de Linguère rappelle que son mouvement, créé en 2022 autour des valeurs de patriotisme, d'intégrité, de courage, de dignité et de résilience, s'est très tôt

engagé aux côtés de Bassirou Diomaye Faye. Selon lui, la CPI figure parmi les premiers mouvements du département à avoir rejoint la Coalition Diomaye Président avant l'élection présidentielle de 2024.

Aly Ka met en avant les nombreuses actions menées sur le terrain : tournées dans les 19 communes du département, réunions de proximité, mobilisation électorale lors de la présidentielle et des législatives de 2024, participation aux travaux de restructuration de la coalition, ainsi que diverses actions sociales en faveur des populations.

Il rappelle également avoir occupé les fonctions de directeur de campagne de PASTEF à Linguère lors des élections législatives de 2024, estimant que la mobilisation collective a largement contribué aux résultats obtenus dans le département.

Dans son témoignage, Aly Ka revient aussi sur sa première rencontre avec Bassirou Diomaye Faye durant la campagne présidentielle de mars 2024 à Dahra. Il évoque un échange qu'il qualifie de marquant et qui, selon lui, a renforcé sa conviction d'accompagner durablement le chef de l'État dans son projet politique.

Le président de la CPI souligne



par ailleurs avoir participé aux efforts de remobilisation autour du président de la République, notamment dans le cadre des travaux de restructuration de la Coalition Diomaye Président, en collaboration avec plusieurs responsables politiques, dont Aminata Touré.

Pour Aly Ka, la création du futur parti présidentiel constitue

une nouvelle étape destinée à consolider la majorité présidentielle, renforcer le lien entre les populations et les institutions, préparer les prochaines élections locales et soutenir la mise en œuvre du Plan Sénégal 2050.

Estimant que le Sénégal a besoin de stabilité dans un contexte régional marqué par de nombreux défis, il appelle les acteurs

politiques à privilégier l'intérêt supérieur de la Nation. Il confirme enfin sa participation, aux côtés de ses militants, au lancement officiel du futur parti présidentiel, réaffirmant sa volonté de poursuivre son engagement en faveur du projet porté par le président Bassirou Diomaye Faye.

Bathie NDIAYE (Linguère)

LINGUÈRE – APPUI AUX COMMUNAUTÉS RURALES

Idrissa Samb illumine les villages de Ndama, Ndèmène et Madène avec un important don de lampadaires

Linguère – Le ministre de l'Emploi, de la Formation professionnelle et Technique, Idrissa Samb, poursuit ses actions de proximité en faveur des populations rurales. À travers un important don de lampadaires offert aux villages de Ndama (commune de Thialmène Pass), Ndèmène et Madène (commune de Sagatta Djoloff), il apporte une réponse concrète aux préoccupations liées à l'éclairage public, à la sécurité et au développement local.

La cérémonie de remise du matériel, organisée mardi dans une ambiance festive, a mobilisé de nombreux habitants venus

témoigner leur reconnaissance au ministre. La délégation conduite par Tamsir Ndiaye, accompagné de plusieurs responsables politiques de Dahra, dont Abdou Samb, frère du ministre, a reçu un accueil particulièrement chaleureux dans chacune des localités visitées.

Selon Tamsir Ndiaye, ce geste s'inscrit dans la continuité de la politique de proximité et de solidarité prônée par Idrissa Samb. « Le ministre est convaincu que l'accès à un éclairage public de qualité constitue un levier essentiel pour renforcer la sécurité, faciliter les déplacements nocturnes et améliorer les conditions de vie des populations rurales », a-t-il déclaré.

Très émues, les populations



bénéficiaires n'ont pas caché leur satisfaction. Elles ont salué un acte « de haute portée humaine » qui met fin à de longues années d'obscurité.

« Nous avons toujours vécu dans le noir, ce qui favorisait l'insécurité. Avec ces lampadaires, nos villages disposeront enfin d'un éclairage public digne

de ce nom », ont confié plusieurs habitants.

Surnommé affectueusement « Monsieur Cas Social » par de nombreuses populations, Idrissa Samb a été vivement remercié pour cette nouvelle initiative en faveur du monde rural. Pour les bénéficiaires, cette action illustre l'engagement du ministre à accompagner les communautés les plus éloignées dans leur quête de meilleures conditions de vie.

Le Ministre Idrissa Samb confirme à travers cette nouvelle intervention sa volonté de faire de la solidarité, de la proximité et du développement local les piliers de son action au service des populations.

Bathie NDIAYE (Linguère)

PROMOTION DU CONSOMMER LOCAL À FATICK

Le Ngourbane codifié pour valoriser le patrimoine alimentaire sérére

A Fatick, acteurs de l'alimentation, chefs cuisiniers, cuisinières traditionnelles, producteurs, transformateurs et consommateurs se sont réunis, ce jeudi 16 juillet 2026, au Centre départemental d'assistance à la femme autour d'un objectif commun : codifier le Ngourbane, un plat emblématique à base de mil, profondément ancré dans la culture sérére.

Cette initiative s'inscrit dans le cadre des projets MAHDIA et TAFS (Transformer les systèmes alimentaires africains pour les rendre durables – Ma nourriture est africaine), qui œuvrent à la promotion des aliments lo-

caux, de l'agroécologie et de la souveraineté alimentaire.

« Nous travaillons à Fatick depuis bientôt cinq ans pour accompagner les producteurs ainsi que tous les acteurs évoluant dans le système alimentaire afin de produire davantage et mieux, mais aussi de mieux consommer. Dans ce cadre, différentes recherches ont mis en évidence l'importance de promouvoir la consommation des produits locaux à forte valeur territoriale », a déclaré Dr Astou Diao Camara, directrice de l'ISRA-BAME.

À travers cet atelier participatif, les participants, venus des différentes communes du département de Fatick, ont partagé leurs savoir-faire, comparé les différentes variantes du Ngour-

bane et co-construit une recette de référence conciliant traditions culinaires, qualité nutritionnelle et valorisation des produits locaux.

« Aujourd'hui, le Sénégal est confronté à un défi majeur : construire un système alimentaire capable de nourrir durablement sa population tout en préservant sa santé, son environnement et sa souveraineté alimentaire. Face à la dépendance croissante aux produits importés et à l'évolution de nos habitudes alimentaires, il devient indispensable de promouvoir le consommateur local. Le Ngourbane, plat traditionnel à base de mil, très nutritif, en est une parfaite illustration », a expliqué Baba Adama Sy, chargé de programme à CICODEV



Africa.

Selon lui, la codification de ce plat traditionnel d'origine sérére permettra de préserver ce savoir-faire ancestral, de le transmettre aux jeunes générations et de favoriser son intégration dans les ménages, les restaurants et les cantines scolaires.

« Consommer local, c'est soutenir nos producteurs et construire des systèmes alimentaires plus résilients », a-t-il souligné.

Au-delà de l'élaboration d'une

recette de référence, cette démarche contribue à préserver un précieux patrimoine culinaire, à renforcer les réseaux d'acteurs de l'alimentation locale et à promouvoir une alimentation saine, durable et ancrée dans les territoires.

Il convient de rappeler que cet atelier a été coorganisé par CICODEV Africa et l'ISRA-BAME dans le cadre du projet MAHDIA.

Abdou Salamata DIOUF
Correspondant à Fatick

KOLDA

Le projet PRAJEF forme 40 femmes à l'éducation financière pour pérenniser leurs activités

Le projet de Renforcement de l'Accès des Adolescents, des Jeunes et des Femmes à des Formations Qualifiantes et Adaptées (PRAJEF) est en action dans la région de Kolda. Financé par la Coopération Espagnole (AECID) et porté par le COSEF en partenariat avec EDUCO, le projet mise sur la formation et l'accompagnement pour assurer l'autonomisation des femmes et des jeunes.

Après une première phase de sensibilisation sur la formation professionnelle, le PRAJEF a lancé ce vendredi une session

de formation de trois (03) jours sur l'éducation financière à la Maison de la Femme de Kolda. « Aujourd'hui, nous sommes sur l'éducation financière parce que nos femmes sont formées à un métier, mais le bas blesse quand il s'agit de gérer les fonds après. Comment pérenniser l'activité ? C'est toute la question », explique Tahibou Baldé, coordinatrice du projet PRAJEF.

Pendant l'atelier, les 40 participantes de Kolda recensent

Leurs principales difficultés relatives à la gestion des revenus, à l'écoulement des produits et à l'absence de suivi après la formation. « Nous sommes là pendant trois jours pour vraiment



essayer d'apporter quelques solutions à leurs problèmes », ajoute la coordinatrice.

Le PRAJEF intervient dans tout le département de Kolda et au-delà. Au total, ce sont dix (10) collectivités territoriales qui bénéficient de ces formations. « D'abord, le projet concerne tout le département de Kolda. Nous

sommes dans quatre collectivités territoriales à savoir

Saré Bidji, Dioulacolon, Tan-kanto Escalé et Saré Yoba Diéga. Dans la salle, elles sont quarante participantes. Ensuite, Médina Yéro Foulah compte trente-cinq (35) et Sédhieu également trente-cinq (35) », détaille Tahibou Baldé.

Au-delà de la formation, le projet accompagne les bénéficiaires dans la recherche de financements. Le COSEF vient d'ailleurs de rencontrer ONU Femmes dans ce sens. L'activité est d'ailleurs appuyée par le service du développement communautaire. Mais plusieurs blocages persistent. « Elles ont un problème d'écoulement de leurs productions parce qu'elles n'ont pas d'unités de transformation. Les produits pourrissent dans leurs mains. Il y a également la production simultanée. Le marché est inondé et le prix chute. Il va falloir décaler les productions pour pouvoir avoir le bon prix », souligne la coordinatrice.

Avec PRAJEF, le COSEF de Kolda veut donc doter les femmes et les jeunes de compétences techniques, mais aussi des outils de gestion et de commercialisation pour rendre leurs activités durables.

Abdoulaye WANDIANGA,
Correspondant à Kolda.

PREPARATIFS DU MAGAL 2026

Touba se félicite de la visite de Mme le Ministre Amy Mara Dièye

Dans une démarche empreinte de respect des traditions, la ministre des Pêches et de l'Économie maritime, Mme Dièye Amy Mara, a été reçue en audience par le Khalife général des Mourides, Serigne Mountakha Mbacké, ce dimanche 20 juillet 2026, à l'approche du Magal.

Le guide religieux a exprimé sa satisfaction quant à cette visite et réitéré son soutien pour l'amélioration du secteur des pêches, pilier de l'économie sénégalaise. Il est largement revenu sur les liens historiques entre les familles Niassène de Médina Baye et le Mouridisme.

Considérant Mme Dièye Amy Mara comme « sa propre fille », le Khalife a formulé des prières et s'est dit prêt à l'accompagner dans sa mission pour le bien-être du secteur de la pêche et de l'économie maritime.

La ministre et sa forte délégation ont également rendu visite à Sokhna Bali Mbacké, épouse du Khalife, et à Serigne Bassirou Abdou Khadre Mbacké, porte-parole de la confrérie mouride.

Le marché central au poisson de Touba au cœur des préoccupations

Auparavant, Mme Dièye Amy Mara s'est rendue au marché central au poisson de Touba, plus grand centre de mareyage du Sénégal. Cette descente sur le terrain lui a permis de prendre la pleine mesure des difficultés qui plombent ce site stratégique pour l'approvisionnement du pays en poisson.

Chaque jour, des dizaines de camions y déversent jusqu'à 60 tonnes de poisson. Pourtant, derrière ces chiffres, les mareyeurs tirent la sonnette d'alarme.

Leur liste de griefs est longue. Premier problème : l'état dé-



gradé de la route menant au marché. Un véritable calvaire pour les transporteurs dont la cargaison subit les affres d'une chaussée défoncée.

À cela s'ajoutent des chambres froides insuffisantes et vétustes,

incapables de garantir une conservation optimale des produits halieutiques sous une chaleur accablante. Sans oublier les problèmes d'insécurité récurrents qui précarisent le quotidien des travailleurs.

Le représentant du maire de Touba, présent lors de la visite, n'a pas mâché ses mots. Il a confirmé la précarité des conditions de travail et plaidé pour une intervention urgente de l'État.

«Des réponses concrètes dès mon retour à Dakar»

Très sensible aux préoccupations des acteurs, la ministre des Pêches et de l'Économie maritime a promis d'agir. «Je vais discuter avec mes services afin de trouver des réponses concrètes à vos préoccupations dès mon retour à Dakar », a-t-elle déclaré.

Avec cette double visite, spirituelle et technique, à quelques mois du Magal 2026, le ministère entend prendre en compte les réalités du terrain pour mieux accompagner les acteurs de la pêche.

Ch. Seck NDONG

POLITIQUE / LINGUÈRE

Le maire Aboubacry Sow quitte l'Apr et rejoint la coalition Diomaye Président

Saignée dans les rangs de l'APR à Boulal. Le maire Aboubacry Sow a officialisé, ce lundi 20 juillet 2026, son ralliement à la Coalition Diomaye Président et au futur parti présidentiel, lors d'une rencontre avec ses militants.

L'annonce intervient une semaine après sa rencontre, le samedi 12 juillet dernier, avec le Président de la République, Bassirou Diomaye Faye, au Palais. « Nous avons choisi d'accompagner Samba Ndiobène Ka »

Devant ses militants et sympathisants, l'édile de Boulal a remercié sa base pour sa mobilisation. Il est revenu sur la démarche collective des élus du département.

« Nous étions quatorze maires sur les dix-neuf que compte le département de Linguère à avoir pris part à cette démarche. Parmi nous, huit maires sont engagés aux côtés de notre frère et ami, Monsieur Samba Ndiobène Ka.

Nous avons donc fait le choix d'accompagner Samba Ndiobène Ka dans sa démarche politique et de rejoindre la Coalition Diomaye Président afin d'apporter notre soutien au Président de la République et de contribuer, à notre niveau, à la construction d'un Sénégal nouveau », a-t-il déclaré.

Reconnaissance à Macky Sall, regard vers l'avenir

Revenant sur son parcours, Aboubacry Sow a rappelé ses années de militance à l'APR. « Nous avons milité pendant de

nombreuses années aux côtés du Président Macky Sall. Nous avons défendu son bilan, porté ses projets et travaillé à ses côtés pour le développement de notre pays et de nos collectivités territoriales.

Pour ma part, je garde une profonde reconnaissance au Président Macky Sall pour la confiance qu'il m'a accordée », a-t-il souligné.

Le maire a tenu à préciser que ce départ n'est pas un reniement. « Notre décision actuelle ne doit donc pas être interprétée comme une démarche de reniement ou d'ingratitude. En politique, les situations évoluent, les responsabilités changent et les hommes sont appelés à faire des choix en fonction de leur vision de l'avenir. »

Il a également salué le bilan du Président Macky Sall, « qui a permis la réalisation de nombreuses infrastructures et la mise en œuvre de plusieurs programmes », et a soutenu sa candidature au poste de Secrétaire général des Nations Unies, au regard de «son expérience internationale et de son parcours exceptionnel ».

Le Djoloff au cœur des priorités Aboubacry Sow et ses militants affichent désormais leur volonté d'accompagner le Président Diomaye Faye dans sa mission. Selon lui, le Djoloff doit prendre toute sa place dans la nouvelle dynamique nationale. «Les questions liées à l'élevage, à l'agriculture, à l'hydraulique, à l'électrification, aux infrastructures routières, à l'emploi des jeunes et au développement local doivent davantage être au cœur des priorités de l'État», a-t-il insisté.

Il a précisé que c'est dans cet esprit qu'il a décidé, avec sept autres maires du Djoloff, de suivre le ministre-maire de Dahra, Samba Ndiobène Ka, pour rejoindre la Coalition Diomaye Président. «Le moment est venu



de dépasser les clivages et les considérations personnelles pour travailler à l'intérêt général », a-t-il conclu.

Concernant le congrès du 08 août prochain, Aboubacry Sow dit être prêt à y participer «en parfaite entente avec sa base politique ».

Bathie NDIAYE, Linguère

POLITIQUE

L'acte de naissance du parti Diomaye ou la fin de l'illusion des coalitions

Le samedi 25 juillet marquera un tournant décisif dans l'histoire politique récente du Sénégal. En officialisant sa mutation en parti politique, la Coalition Diomaye Président quitte les habits de la conquête pour revêtir l'armure de la gouvernance à long terme. Décryptage d'une manœuvre hautement stratégique

Au Sénégal, les coalitions électorales naissent souvent dans l'urgence des urnes et meurent dans les couloirs du pouvoir.

Consciente de cette fragilité historique, la Coalition Diomaye Président a décidé de prendre les devants. L'annonce de sa transformation en une formation politique unifiée, ce samedi 25 juillet, n'est pas un simple ajustement administratif. C'est un séisme politique calculé, une refondation globale de la mouvance présidentielle face aux réalités de l'exercice de l'État.

La fin du désordre : cap sur la rationalisation

Le premier défi de cette mutation est de mettre un terme à la cacophonie. Une coalition au pouvoir est, par définition, un attelage hétéroclite où cohabi-

tent des ambitions contradictoires et des micro-partis en quête d'existence. En fondant ces entités satellites dans un moule unique, le régime opère une rationalisation drastique de l'espace politique. L'objectif est clair : centraliser la communication, imposer une discipline de fer et offrir aux Sénégalais une lisibilité parfaite de l'action gouvernementale. Fini le temps des tractations infinies entre alliés ; place à une ligne idéologique unique et incontestée.

Bâtir une machine de guerre électorale

Gouverner exige une majorité stable et une présence continue

sur le terrain. À l'approche des futures échéances électorales, le pouvoir ne peut plus se contenter d'une dynamique spontanée. La création de ce parti répond à un besoin pragmatique de maillage territorial. Il s'agit d'installer des bases solides de Dakar à Bakel, de distribuer des cartes de membre et de structurer le financement de la formation. Surtout, cette institutionnalisation permet d'anticiper la crise des investitures. En encadrant strictement la sélection des futurs candidats, le nouveau parti désamorce à l'avance les listes dissidentes qui affaiblissent traditionnellement les régimes en place.

Donner une armure institutionnelle à BDF

Le cœur de cette manœuvre réside enfin dans la figure du chef de l'État. Élu sous la bannière d'une rupture collective, le Président Bassirou Diomaye Faye doit désormais sanctuariser

son autorité. Ce nouveau parti lui offre une légitimité partisane propre et un ancrage institutionnel direct. Il ne s'agit pas de rompre l'alliance historique avec le PASTEF d'Ousmane Sonko, mais de clarifier les rôles. Ce parti de l'exécutif agira comme un bouclier politique face aux assauts de l'opposition, permettant au Président de la République de s'élever au-dessus de la mêlée tout en disposant d'un appareil dévoué à la pérennisation de son projet de société.

Le 25 juillet, la Coalition Diomaye Président joue son va-tout. En choisissant d'institutionnaliser sa force, le régime tourne définitivement la page de l'activisme pour entrer de plain-pied dans l'ère de la realpolitik. Reste à savoir si tous les alliés accepteront de sacrifier leur identité sur l'autel de cette nouvelle hégémonie.

Aly Saleh

La coupe du monde 2026 passée au peigne fin par un observateur amateur

INTRODUCTION

À l'issue de la dernière Coupe d'Afrique des Nations (CAN), j'avais proposé une analyse intitulée « La CAN des Champions d'Afrique à la loupe d'un 12^e Gaïndé ».

Au moment où les rideaux tombent sur la 23^e édition de la Coupe du Monde de la FIFA 2026, je me fais, en tant qu'observateur amateur, le devoir de partager à nouveau mon regard sur cette compétition à travers ma loupe.

I. LES INFORMATIONS MARQUANTES

Plusieurs faits ont marqué cette Coupe du Monde :

Les États-Unis, principal pays organisateur et première puissance économique mondiale, ainsi que le Canada et le Mexique, ont tous été éliminés dès les huitièmes de finale.

Pour la première fois de son histoire, la Coupe du Monde a réuni 48 équipes, contre 32 lors des précédentes éditions.

L'Afrique a été représentée par 10 sélections, une première historique.

Les pauses fraîcheur, pourtant rendues nécessaires par les conditions climatiques, ont régulièrement été accueillies par les sifflets du public.

II. LE JEU ET LES SATISFACTIONS AFRICAINES

Mon analyse repose essentiellement sur les images télévisées et les informations relayées par les médias nationaux et internationaux.

La VAR apparaît aujourd'hui comme un outil indispensable. Toutefois, son utilisation continue de susciter des interrogations lorsque certaines décisions semblent aller à l'encontre de l'esprit des lois du jeu.

Sur le plan sportif, le niveau général de la compétition a été

élevé.

La finale a opposé deux grandes nations hispanophones :

L'Argentine, première nation au classement FIFA, forte de ses 46 millions d'habitants et d'un PIB par habitant d'environ 14 000 dollars.

L'Espagne, deuxième au classement FIFA, comptant près de 49 millions d'habitants et un PIB par habitant supérieur à 41 500 dollars.

Le Cap-Vert, révélation africaine

Le parcours du Cap-Vert mérite une mention particulière.

Les Requins Bleus ont résisté aux deux futurs finalistes :

Espagne : 0-0 (seul match nul concédé par les futurs champions du monde).

Argentine : 2-2 à l'issue du temps réglementaire, avant une défaite 3-2 après prolongation.

Ces performances ne relèvent nullement du hasard.

Elles sont le prolongement d'une qualification obtenue aux dépens du Cameroun et reposent sur :

une excellente préparation physique ;

une maîtrise technique remarquable ;

une occupation rationnelle du terrain ;

un collectif parfaitement organisé ;

des sorties de balle propres et sereines.

Le Maroc confirme

Le Maroc, seul représentant africain qualifié pour les quarts de finale, confirme son rang parmi les meilleures nations du football mondial.

Sa sixième place au classement FIFA récompense cette remarquable progression.

Le Sénégal, une immense déception

Champion d'Afrique en titre, le Sénégal était particulièrement

attendu.

Au terme du tournoi, force est de constater une absence de constance dans le jeu.

La seule victoire convaincante (5-0 contre l'Irak) est intervenue alors que l'adversaire évoluait à dix contre onze.

Cette contre-performance engage la responsabilité de la Fédération sénégalaise de football ainsi que du staff technique.

Une circonstance atténuante peut néanmoins être accordée à l'entraîneur, parti à cette Coupe du Monde sans contrat ni salaire, une situation difficilement imaginable à ce niveau de compétition.

III. LES REGRETS ET LES PERSPECTIVES POUR LES LIONS

Malgré les insuffisances observées, le Sénégal possède un potentiel considérable.

Autour de joueurs comme Ismaïla Sarr, Krépin Diatta et surtout Sadio Mané, toujours exemplaire dans son engagement, la relève existe.

Le pays dispose d'un vivier exceptionnel de jeunes talents.

Encore faut-il que ceux-ci soient encadrés par une gouvernance véritablement professionnelle.

C'est à cette condition que le Sénégal pourra prétendre jouer durablement les premiers rôles sur la scène mondiale.

IV. LE COACHING : LE MAILLON FAIBLE DE CERTAINS MATCHS

Plusieurs choix tactiques observés durant cette Coupe du Monde ont suscité des interrogations.

Il est certes plus facile d'analyser les rencontres après coup.

Néanmoins :

le manque de réaction du staff néerlandais face aux initiatives offensives d'Issa Diop contre le

Maroc a été surprenant ;

l'absence de dispositif spécifique pour neutraliser Romelu Lukaku après son entrée en jeu contre le Sénégal demeure difficilement compréhensible ;

l'Angleterre a laissé Lionel Messi évoluer librement durant une longue séquence décisive de sa demi-finale, facilitant la remontée argentine.

Ces choix illustrent l'importance capitale du coaching au plus haut niveau.

À cet égard, des entraîneurs comme Arrigo Sacchi, constamment impliqués dans le positionnement de leurs joueurs durant toute la rencontre, demeurent une référence.

Plus généralement, plusieurs équipes ayant choisi de défendre leur avantage par un repli excessif ont finalement perdu leurs matchs.

Le sélectionneur du Sénégal fut d'ailleurs l'un des premiers à payer le prix de ces contre-performances.

V. LA FIFA ET LA CAF

Cette Coupe du Monde a également soulevé plusieurs interrogations institutionnelles.

Parmi les faits marquants :

l'interdiction faite à un arbitre africain d'entrer aux États-Unis pour officier durant la compétition ;

l'annulation inexplicable d'un carton rouge par la FIFA.

Malgré ces controverses, le classement FIFA conserve toute sa crédibilité.

Comme lors de la CAN, les deux meilleures nations au classement mondial se sont retrouvées en finale.

Cette fois, l'Espagne, deuxième mondiale, a pris le meilleur sur l'Argentine, première.

VI. LA FINALE : ESPAGNE - ARGENTINE (1-0)



L'Espagne a remporté son deuxième titre mondial grâce à une remarquable maîtrise collective.

Le score de 1-0 ne reflète pas totalement la domination espagnole.

Lionel Messi quitte définitivement la scène mondiale après une carrière exceptionnelle qui aura marqué plusieurs générations.

De son côté, Kylian Mbappé termine meilleur buteur du tournoi avec 10 réalisations et devient le meilleur buteur de l'histoire de la Coupe du Monde avec 22 buts.

CONCLUSION

Cette Coupe du Monde 2026 aura confirmé la progression constante du football mondial.

L'Afrique continue d'avancer, comme en témoignent les performances du Cap-Vert et du Maroc.

Le Sénégal, lui, devra impérativement tirer les leçons de cet échec pour retrouver le niveau qui lui avait permis de devenir champion d'Afrique.

Le rendez-vous est désormais pris pour 2030, avec une Coupe du Monde organisée par l'Espagne, le Portugal et le Maroc. Que Dieu nous y mène.

Samba NDIAYE

**Observateur amateur de football
Ingénieur d'État en Génie civil**

KOLDA / AGRICULTURE

Le Cabinet Fouladou Agro-Business accompagne 150 producteurs pour booster l'Agro-Sylvo-Pastoral

Le Cabinet Fouladou Agro-Business veut donner un nouveau souffle à l'agriculture, à l'élevage et au maraîchage dans la région de Kolda. Spécialisé dans l'accompagnement technique et commercial, il mise sur la formation pour « mieux booster la production et faciliter la commercialisation des produits ».

Pour cette campagne agricole, le cabinet a déjà enrôlé 150 producteurs dans le cadre d'un programme axé sur le maïs. L'objectif : les accompagner de la production jusqu'à la commercialisation.

« Les domaines sur lesquels

nous intervenons sont très divers, à savoir tout ce qui est volet agro-sylvo-pastoral dont l'agriculture, l'élevage, la pêche et le maraîchage », a déclaré Amadou Sow, gérant du Cabinet Fouladou Agro-Business.

Formation et consultance au cœur de la démarche

Au-delà de la production, le cabinet met l'accent sur le renforcement des capacités. « Mieux encore, on est dans l'accompagnement sur la formation et tout ce qui est accompagnement en termes de consultance avec les partenaires. Nous avons pensé que dans un premier temps, il serait mieux que nous puissions accentuer cette intervention formation pour aider les agriculteurs », a ajouté Ama-



dou Sow.

Une couverture dans les trois départements

Fouladou Agro-Business

couvre l'ensemble de la région de Kolda. Il est présent dans les départements de Kolda, Vélingara et Médina Yéro Foulah

à travers un réseau de producteurs organisés en coopératives et en GIE.

Actuellement, 10 entités collaborent avec le cabinet, dont 07 coopératives et 03 GIE. « Nous sommes présents dans la région de Kolda, dans les trois départements, où on a des réseaux de producteurs à travers certaines collaborations avec les producteurs qui sont dans des dispositifs de coopératives et de GIE », a précisé le gérant.

Appui des services techniques Pour mener à bien sa mission, le cabinet s'appuie sur les structures étatiques. Il travaille notamment avec la Direction régionale du développement rural, DRDR, et le projet <http://PRO-VALE.CV> qui apportent « leur expérience et leur expertise ».

Avec cette approche, Fouladou Agro-Business entend améliorer les rendements et sécuriser les débouchés pour les producteurs de la région, dans un contexte où la commercialisation reste un défi majeur.

Abdoulaye WANDIANGA,
Correspondant à Kolda

FOOTBALL | PROFESSIONNALISATION DU CHAMPIONNAT NATIONAL

La Gambie lance les bases de sa future Premier League professionnelle

La Fédération gambienne de football (GFF) a officiellement installé le conseil d'administration par intérim de la future Premier League gambienne. Cette décision marque une étape majeure dans la modernisation du football national et ouvre la voie à la création d'un championnat professionnel, destiné à renforcer la gouvernance, attirer les investissements et accroître la compétitivité des clubs gambiens.

Kanifing (Gambie) – Le football gambien vient de franchir un cap historique. La Fédération gambienne de football (GFF) a procédé, mardi, à l'installation officielle du conseil d'administration par intérim de la future Premier League gambienne, une réforme qui marque le début du processus de professionnalisation du championnat national.

La cérémonie, organisée au siège de la GFF à Kanifing, a été présidée par le président

de l'instance, Lamin Kaba Bajo, en présence des membres du Comité exécutif, des dirigeants du football gambien et de plusieurs acteurs du secteur sportif.

Pour les autorités du football gambien, cette initiative constitue l'une des réformes les plus ambitieuses engagées ces dernières années. L'objectif est de doter le pays d'un championnat professionnel capable d'améliorer la gouvernance des clubs, de renforcer leur viabilité économique, d'attirer des partenaires commerciaux et des sponsors, tout en offrant de meilleures conditions aux joueurs, entraîneurs et officiels.

Dans son allocution, le président Lamin Kaba Bajo a insisté sur la portée stratégique de cette décision, estimant qu'elle permettra au football gambien de franchir un nouveau palier.

« Cette initiative permettra sans aucun doute à notre football de passer à un niveau supérieur à tous les égards », a-t-il déclaré, invitant les membres du conseil d'administration à élaborer une



feuille de route ambitieuse pour accompagner la mise en place de la future ligue professionnelle.

Le nouveau président du conseil d'administration, Wally Abraham, a, pour sa part, salué une réforme attendue depuis de nombreuses années. Selon lui, les performances croissantes du football gambien, illustrées par les qualifications successives de la sélection nationale à la Coupe d'Afrique des Nations et

la présence grandissante de joueurs gambiens dans les grands championnats européens, rendent désormais indispensable la professionnalisation des compétitions nationales.

Il s'est engagé, avec les autres membres du conseil, à conduire ce chantier avec rigueur afin de bâtir une ligue moderne, crédible et durable, capable d'accompagner les ambitions du football gambien.

Plusieurs responsables de la

GFF, dont John Frank Mendy ainsi que les membres du conseil Musa Sise, Ba S. Jabbie, Alasana Jobe et Samba Keita, ont unanimement salué cette avancée, qu'ils considèrent comme un tournant décisif dans l'histoire du football national.

Au-delà d'une simple réforme institutionnelle, la création de cette future Premier League professionnelle traduit la volonté de la Gambie de consolider les progrès réalisés ces dernières années sur la scène continentale et internationale. En misant sur une meilleure organisation, une gouvernance renforcée et un modèle économique plus attractif, la GFF entend faire du championnat national un véritable levier de développement du football.

Avec l'installation de ce conseil d'administration par intérim, la Gambie ouvre officiellement la voie vers l'ère du football professionnel, nourrissant l'ambition de hisser son championnat parmi les références émergentes du continent africain.

Musa SISE

DIFFICULTES A DEROUULER LEURS COMPETITIONS AVEC SERENITE

Les pratiquants des arts martiaux réclament un dojo omnisports à Fatick

La Ligue régionale de taekwondo de Fatick a tenu, ce week-end, ses championnats régionaux. L'objectif était de sélectionner les meilleurs athlètes de la région dans les huit catégories en vue des championnats nationaux, informe Maître Daouda Cissé, président de la Ligue régionale.

Au total, 104 combattants, qualifiés dans toutes les catégories, se sont affrontés sur des tatamis de circonstance à la salle des fêtes de Fatick et à l'esplanade des berges du Sine. La raison est simple : Fatick ne dispose pas encore d'un dojo omnisports capable d'accueillir ses compétitions, malgré les nombreux talents que regorge la région.

« Comme chaque année, la Ligue régionale de taekwondo organise ses finales ici, à Fatick.

Cet événement permet de sélectionner les deux meilleurs taekwondoïstes de chaque catégorie qui représenteront la région aux championnats nationaux. Donc, 16 athlètes défendront les couleurs de Fatick », a annoncé Maître Daouda Cissé, président de la Ligue régionale de taekwondo de Fatick.

À la salle des fêtes comme sur les berges du Sine, les combats ont été très disputés. Ce qui n'a pas empêché Maître Cissé de renouveler la doléance des pratiquants des arts martiaux.

« Si la région de Fatick disposait d'un dojo omnisports, nous ne serions pas obligés de faire la navette. Hier, nous étions à la salle des fêtes et aujourd'hui dans un espace en plein air, avec tous les risques que cela comporte. Heureusement pour nous, il n'a pas plu, sinon la fête aurait été fortement perturbée. Fatick doit avoir son dojo, et

nous ne cesserons jamais de le dire », a soutenu le membre du comité directeur de la Fédération sénégalaise de taekwondo.

De son côté, la délégation du parrain a salué cette initiative. « C'est un honneur pour nous de soutenir cette belle initiative qui célèbre les valeurs du taekwondo : le respect, la discipline, la persévérance, la maîtrise de soi et l'excellence. Le parrain tient d'abord à féliciter les organisateurs pour leur engagement en faveur de la promotion des arts martiaux, qui sont bien plus qu'une simple pratique sportive. Ils constituent une véritable école de la vie, fondée sur le respect, la discipline, le courage, la persévérance et l'humilité », a déclaré Sokhna Awa Diagne, à la tête de la délégation du parrain Issa Dieye, président de l'Union nationale des chambres de métiers du Sénégal.

Elle a ajouté : « À vous, chers pratiquants, le parrain vous en-



courage à poursuivre votre parcours avec détermination et un courage indéfectible. Les ceintures et les médailles sont importantes, mais les plus grandes victoires sont celles que l'on remporte sur soi-même. Chaque entraînement est une étape vers l'excellence, et chaque difficulté surmontée renforce votre caractère. Continuez à être des modèles de discipline et de respect, aussi bien dans les dojos que dans la société. »

En perspective des Jeux olympiques de la jeunesse Dakar 2026, Maître Daouda Cissé a indiqué que des combattants de la région de Fatick ont déjà été repérés par la Fédération sénégalaise et s'est dit très optimiste. Il a également précisé que tous les candidats au baccalauréat 2026 de la région ont réussi à leur examen.

Abdou Salamata Diouf
Correspondant à Fatick

CYCLISME/16E ETAPE TOUR DE FRANCE

Remco Evenepoel remporte le chrono de la 16e étape

Thonon-les-Bains (France) (AFP) – Le jour de la fête nationale en Belgique, Remco Evenepoel a remporté mardi la 16e étape du Tour de France, un contre-la-montre de 26,1 kilomètres entre Evian et Thonon-les-Bains, en réalisant le meilleur temps devant Tadej Pogacar et Mattias Skjelmose.

Indiscutable maître de la discipline, le Belge a bouclé le parcours avec 28 secondes

d'avance sur le Slovène et 1:04 sur le Danois qu'on n'attendait pas à ce niveau.

Le prodige français Paul Seixas termine quatrième à 1:16, cinq secondes devant le Mexicain Isaac Del Toro, alors que l'Allemand Florian Lipowitz, qui était cinquième au général ce matin, a abandonné après une chute.

Evenepoel, leader de l'équipe Red Bull Bora et deuxième du général, réduit un peu l'écart au classement général derrière

Pogacar en revenant à 4:32 du maillot jaune.

Mais il a dit ne pas se faire d'illusions, estimant que Pogacar était "en route pour une cinquième victoire dans le Tour de France".

Il s'agit de la deuxième victoire d'Evenepoel dans cette 113e édition du Tour de France après celle décrochée dimanche au sommet du plateau de Solaison où il avait fait forte impression.

Dans l'exercice du chrono, il

est le meilleur depuis des années, et de loin, avec trois titres de champion du monde et une médaille d'or olympique à Paris.

C'est la 26e victoire de sa carrière dans un contre-la-montre, la troisième dans le Tour de France après Gevrey-Chambertin en 2024 et Caen l'an dernier.

L'homme-obus, son surnom tellement il est aérodynamique, a fait la course en tête de bout en bout sur un parcours en trois parties, une longue montée de

près de dix kilomètres, une descente rapide et technique et dix derniers kilomètres très plats jusqu'à l'arrivée.

Pogacar a également réussi un beau chrono, même s'il a failli partir à la faute dans le même virage où Lipowitz a chuté.

Seixas a une nouvelle fois plus que tenu son rang pour devancer Del Toro qu'il talonne au classement général, à la quatrième place.

L'Espagnol Juan Ayuso a déçu en concédant 2:22 à Evenepoel. Cinquième au général, le leader de Lidl-Trek compte désormais plus de deux minutes de retard sur Seixas.

FOOT/CANDIDATURE A LA CAN 2032

Le trio Burkina Faso-Mali-Niger candidat pour l'organiser !

Le Burkina Faso, le Mali et le Niger sont officiellement candidats pour organiser la CAN 2032. L'annonce a été faite lundi dernier par la fédération nigérienne de football via un communiqué rendu public.

Le Burkina Faso, le Mali et le Niger ont officiellement candidaté pour accueillir conjointement la CAN en 2032, répondant ainsi à l'appel à manifestation d'intérêts lancé début juillet par la CAF pour l'organisation de ladite édition mais aussi celles 2028 et 2036. Ainsi, après le trio Tanzanie-Kenya-Ouganda qui va abriter l'édition 2027, un autre trio s'est manifesté pour organiser la plus

grande compétition de football du continent africain.

« La Fédération Nigérienne de Football (FENIFOOT) informe l'opinion publique nationale et la famille du football que la Confédération Africaine de Football (CAF) a officiellement confirmé que la déclaration d'intérêt du Burkina Faso, du Mali et du Niger pour l'organisation de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) 2032 est réputée acquise. » informe le communiqué de ladite fédération.

Le trio de l'Alliance des États du Sahel (AES) devient ainsi officiellement le premier candidat pour 2032, en attendant peut-

être le Sénégal, qui avait officiellement fait part de son intérêt en mai dernier par la voix de son ex-ministre des Sports, Khady Diène Gaye. De ce côté on attend la réaction de sa successeuse, Mme Clotilde Djiirèye Coly.

Par ailleurs, la Libye s'est officiellement positionnée pour 2028, la dernière avant le passage à une CAN tous les quatre ans. Là aussi il s'agit d'une surprise sachant que l'Égypte, le tandem Botswana-Afrique du Sud et l'Éthiopie avaient confirmé leurs intentions sans joindre le geste à la parole.

Cheikh Fantamady Keita



FOOT/MONDIAL 2026 : MESSI ET LA NOUVELLE GENERATION ESPAGNOLE

La fin d'une ère, l'avènement d'une autre

La finale de la Coupe du Monde de la FIFA 2026 était bien plus qu'une simple victoire de l'Espagne sur l'Argentine (1-0) après prolongation, selon le site d'information Aipsmedia.com. D'après ce site de la presse sportive internationale, elle symbolisait le passage de témoin entre la génération extraordinaire de Lionel Messi et les nouvelles stars espagnoles.

« Lionel Messi : Un dernier chapitre mémorable. Même dans la défaite, Messi a une fois de plus démontré pourquoi il est considéré comme l'un des plus grands joueurs de football de tous les temps. À 39 ans, il a mené l'Argentine en finale de Coupe du Monde pour la deuxième fois consécutive, fai-

sant preuve de sa vision du jeu, de son sang-froid et de son leadership légendaire », souligne Aipsmedia.com.

Lionel Messi : Un dernier chapitre mémorable.

Cela a été corroboré dans le comportement de ce footballeur emblématique qui a fait rêver plus d'un à travers la planète-foot. « Même dans la défaite, Messi a une fois de plus démontré pourquoi il est considéré comme l'un des plus grands joueurs de football de tous les temps. Si le pressing incessant de l'Espagne a limité son influence en finale, Messi est resté le maître à jouer de l'Argentine jusqu'au coup de sifflet final ».

Alors, cette défaite ne ternit en rien son héritage. Champion du monde en 2022, multiple Ballon d'Or et plus grand footballeur argentin de tous les temps, Messi laisse derrière lui



une carrière qui a inspiré toute une génération, plus particulièrement la jeune sensation espagnole : Lamine Yamal. Et de l'autre côté du terrain se tenait le visage de l'avenir du football : Lamine Yamal. Encore adolescent, Yamal a joué avec une ma-

turité, une confiance et une audace remarquables. Sa vitesse, son contrôle de balle et sa capacité à créer du danger ont constamment mis à mal la défense argentine, prouvant ainsi qu'il est considéré comme l'un des plus grands espoirs du foot-

ball mondial, selon Aipsmedia.com.

Ainsi aux côtés de Pedri, Nico Williams, Pau Cubarsí, Álex Baena et du reste de la jeune génération espagnole, Yamal représente une génération capable de dominer le football international pour les années à venir. « La finale n'était pas simplement un duel Messi contre Yamal, mais aussi un affrontement entre l'expérience et la jeunesse, entre un champion légendaire et la nouvelle génération de stars du football. Le génie de Messi a façonné le football moderne, tandis que Yamal semble désormais prêt à écrire le prochain chapitre ».

Avec ce passage de témoin, c'est une ère du football qui s'achève, et une autre qui commence. « La victoire de l'Espagne restera gravée dans les mémoires non seulement pour avoir soulevé le trophée, mais aussi pour avoir annoncé l'avènement d'une nouvelle génération destinée à définir l'avenir de ce sport ».

Cheikh Fantamady Keita

DECES DE KEVIN KEEGAN

Un double Ballon d'Or s'en est allé

Londres (AFP) – L'Anglais Kevin Keegan, l'un des meilleurs footballeurs des années 1970, double Ballon d'Or et vainqueur de la Ligue des champions avec Liverpool, est mort d'un cancer à l'âge de 75 ans, a annoncé lundi sa famille.

Surnommé "Mighty Mouse", d'après le dessin animé "Super-Souris", en raison de sa petite taille (1,73 m) et de sa combativité, il a ensuite été un entraîneur adulé à Newcastle, avant de vivre des expériences plus mitigées, notamment sur le banc de l'équipe d'Angleterre (1999-2000).

Il a été l'un des grands artisans de la période dorée des Reds de Liverpool avec lesquels il remporta trois Championnats

d'Angleterre (1973, 76, 77), le premier sous les ordres de l'entraîneur légendaire Bill Shankly, qui avait eu la bonne idée de le faire passer du milieu de terrain à l'attaque.

Il couronna son passage de six ans sur les bords de la Mersey par le titre européen en 1977 en battant le Borussia Mönchengladbach en finale de ce qu'on appelait alors Coupe des clubs champions. Il laisse des souvenirs cuisants aux supporters de Saint-Étienne car en demi-finale il avait marqué dès la 2e minute du match retour fatal aux Verts (3-1) à Anfield Road.

L'année suivante, les Reds conservèrent leur titre mais sans Keegan, qui était parti à Hambourg dans un transfert surprise, à 26 ans, attiré par un contrat juteux à une époque où les transferts internationaux

n'étaient pas aussi fréquents qu'aujourd'hui.

Il brilla aussi en Allemagne, où ses performances lui valurent ses Ballons d'Or de 1978 et 1979, contribua à ramener le titre de Bundesliga à Hambourg en 1979 après 19 ans de disette, mais échoua en finale de la Coupe d'Europe des champions en 1980 contre un club anglais, Nottingham Forest.

Il revint alors en Angleterre, pour deux ans à Southampton et deux ans à Newcastle, où il termina sa carrière de joueur en 1984.

C'est assez naturellement qu'il embrassa une carrière d'entraîneur qu'il commença où il avait fini son parcours de joueur, à Newcastle. Il sauva les Magpies, englués en D2, d'une relégation, puis les fit monter en Premier League dès sa première saison



complète. Les années suivantes, Newcastle lutta pour les premiers rôles, jusqu'à frôler le titre en 1996 face à Manchester United. Il quitta le club en 1997, vénéré par les supporters.

Le reste de la carrière du coach Keegan fut moins marquant : des piges sans éclat à Fulham et à la tête de la sélection anglaise, qu'il quitta après un Euro-2000 raté, puis quatre saisons

avec Manchester City, qu'il fit grimper en D1 mais quitta sans grande performance en 2005.

Malgré un retour manqué en 2008, sa dernière tentative en tant que coach, Kevin Keegan conserva au fil des ans une immense aura à Newcastle. "J'ai conduit le club aussi loin que je le pouvais", affirma-t-il. Les supporters n'ont pas oublié.